

Gobi (j'ai obéi), ou la hantise d'une enfant

Danièle Vallée

Numéro 123, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41040ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vallée, D. (2004). Compte rendu de [Gobi (j'ai obéi), ou la hantise d'une enfant]. *Liaison*, (123), 39–39.

GOBI (J'ai obéi), OU LA HANTISE D'UNE ENFANT,

Danièle VALLÉE

Le Théâtre du Trillium présente *Le Désir de Gobi*



NINE (CATHERINE ROUSSEAU) A ONZE ANS. Suite à la désertion de sa mère du foyer conjugal, le père de Nine l'enferme dans un réduit où, pendant un an, elle vit comme un petit animal captif, parce qu'elle est la chose que son père aime le plus au monde. Tout ce qu'elle entrevoit, par une petite trappe, c'est la main de ce père possessif qui, régulièrement, vient la ravitailler et la débarrasser de ses excréments sans jamais lui adresser la parole. Puis, survient cette journée fatidique où il lui demande pardon en se faisant éclater la cervelle devant la petite, qui parle enfin de sa douleur : « Mon cœur devait être dans sa tête, parce qu'il a éclaté en mille morceaux. »

C'est à partir de ce moment que le vrai calvaire de Nine commence. Habitue à la solitude de son réduit, elle se retrouve maintenant perdue dans le grand désert de la vie où les enfants maltraités sont rassemblés. Elle s'invente donc un ami imaginaire, Colas (Marc-André Charrette), qui l'emmène dans son monde d'extra-terrestres pour lui éviter les écueils du monde réel dans lequel tente de la réinsérer le psychologue qu'elle baptise Morlock (Patrick Quintal). Mais réintégrer le monde dit normal après cette terrible séquestration ne sera pas chose facile pour Nine.

Un bon texte, bien que parfois répétitif (Suzie Bastien), d'excellents comédiens, guidés par un metteur en scène chevronné (Gil Champagne), une scénographie simple, mais efficace (Jean Bard), tout est là et pourtant, quelque chose cloche dans cette production qui arrive mal à se saisir du spectateur pour l'émouvoir. On lirait ce bouleversant scénario dans le journal qu'on en attraperait des frissons sur tout le corps. Pourtant, vécu sur scène par des personnages en chair et en os, ce même drame ne nous procure que de bien discrets chatouillements !

Est-ce parce que le texte n'est pas parfait que les flèches que Nine voudrait nous décocher par son discours ne nous atteignent pas toujours ? Pourtant, la comédienne

est bouleversante dans cette scène où, par ses chuchotements de détresse aux allures de hurlements, elle nous dépeint avec conviction le séisme qui gronde en elle. Cette fois, elle nous frappe de plein fouet.

Le personnage de Colas, cet autre enfant abandonné est très beau visuellement et confère une certaine fantaisie à ce sombre drame, mais est-il vraiment nécessaire ? On dirait qu'il ne sert qu'à distraire, justement. Quant au personnage du psychologue, interprété brillamment par Patrick Quintal, son écoute est palpable et son attachement à Nine est très senti, si bien que leurs échanges constituent la partie la plus intéressante du spectacle.

Il est difficile de ne pas établir de parallèle entre *Le Désir de Gobi* et *La Meute*, pièce présentée plus tôt cette saison à La Nouvelle Scène. Dans ces deux drames familiaux, impliquant la séquestration d'enfants, on dirait qu'on a tourné en rond autour d'un drame qui ne demandait qu'à éclater, autour de douleurs vives, qui nous ont semblé bien supportables. ■

Le Désir de Gobi était à l'affiche de La Nouvelle Scène en février dernier. Texte : Suzie Bastien. Mise en scène : Gil Champagne. Avec : Marc-André Charrette, Patrick Quintal et Catherine Rousseau. Une production du Théâtre du Trillium, en coproduction avec le Théâtre Blanc (Québec) et le Théâtre du Double Signe (Sherbrooke).

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de Liaison.